Commémorations du 11 novembre 2026

Monument aux Morts de Villepreux

Allocution de M. le Maire, Jean-Baptiste Hamonic

« Commémorer pour raviver la flamme de l'Unité »

Madame la Députée,

Monsieur le conseiller délégué à la Mémoire, Monsieur le conseiller et correspondant défense

Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs les représentants des forces de sécurité et de secours, et des corps constitués

Mesdames, Messieurs les représentants des associations d'anciens combattants,

Mesdames, Messieurs les porte-drapeaux,

Messieurs les représentants des cultes,

Mesdames et messieurs les chefs d'établissement et directeurs d'écoles, enseignants,

Chers élus du CMJ,

Mesdames, Messieurs, Chers Villepreusiens

Nous voici rassemblés, comme chaque année, au pied de notre monument aux morts. Ce rituel républicain, nous le répétons de génération en génération. Pourtant, il ne doit jamais devenir une simple habitude.

Venir ici, un 11 novembre, ce n'est pas seulement se tourner vers le passé par devoir. C'est accomplir un acte profondément vivant. C'est chercher, dans l'écho de l'Histoire, des clés pour comprendre notre présent et éclairer notre avenir.

Il y a 108 ans, le 11 novembre 1918, à 11 heures du matin, les clairons de l'armistice mettaient fin à quatre années d'une nuit effroyable. Quatre années où la terre de France a été labourée par le fer et le sang. Quatre années qui ont

arraché à nos villes, à nos campagnes, et ici même à Villepreux, des pères, des fils, des frères.

Aujourd'hui, nous rendons hommage à ces hommes que l'Histoire a retenus sous le nom de Poilus. À ceux qui ont connu l'enfer des tranchées, le froid, la boue, la peur, l'attente interminable et l'omniprésence de la mort. À ceux qui ont tenu, au prix de souffrances indicibles, et dont tant ne sont jamais revenus.

Mais derrière chaque soldat tombé, il y avait aussi une famille endeuillée, une épouse qui attendait en vain, des enfants privés de leur père, des vies à jamais bouleversées. Car la guerre ne fauche pas seulement ceux qui combattent : elle meurtrit durablement ceux qui restent.

Notre hommage s'adresse également à tous ceux qui, au fil de notre histoire, ont donné leur vie pour la France, ainsi qu'à nos militaires qui, aujourd'hui encore, s'engagent pour défendre notre pays et la paix.

« Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir. »

Cette citation attribuée au maréchal Foch résume à elle seule la raison, et surtout l'impérieuse nécessité de notre présence aujourd'hui devant notre monument aux morts.

Car ces noms gravés dans la pierre ne sont pas seulement ceux d'hommes disparus. Ils nous obligent. Ils nous rappellent ce que notre pays a traversé, ce qu'il a perdu, mais aussi ce qui lui a permis de tenir.

Et parmi les leçons que nous a léguées la Grande Guerre, il en est une qui résonne avec une force particulière dans la France d'aujourd'hui : **celle de l'Union sacrée.**

Souvenons-nous de l'été 1914.

La France de la Belle Époque est une société profondément divisée, traversée par des fractures politiques, religieuses et sociales d'une grande violence. La droite nationaliste et la gauche pacifiste s'affrontent. Les querelles autour de la séparation de l'Église et de l'État sont encore brûlantes. Les tensions sociales sont quotidiennes.

Pourtant, lorsque le tocsin résonne en août 1914, l'impensable se produit.

Face au péril qui menace la patrie, les clivages s'effacent. L'instituteur laïque et le curé de campagne montent dans le même wagon. Le militant syndicaliste et le grand bourgeois partagent la même tranchée. Les dirigeants politiques suspendent leurs querelles.

Dans la boue de Verdun, sur les champs de bataille de la Somme, sous le feu ennemi, ces hommes venus de tous les horizons partagent désormais un même destin.

L'Union sacrée n'a pas effacé leurs différences. Les hommes de 1914 n'ont pas changé d'avis sur la politique ou sur la religion du jour au lendemain. Mais ils ont fait un choix historique et moral : celui de placer la défense de leur pays au-dessus de leurs divergences.

Ils ont compris que si la maison France s'effondrait, leurs querelles de chapelle s'effondreraient avec elle.

Cette leçon de l'Histoire est immense : une Nation n'a pas besoin que tous ses citoyens pensent de la même manière pour être unie. Elle a besoin qu'ils sachent reconnaître ce qui les rassemble et préserver ce qui leur est commun.

Il serait indécent de se livrer à jeu de comparaison trop hasardeux avec notre époque actuelle. Certes, nous ne vivons pas aujourd'hui l'horreur des tranchées sur notre sol. Et rien ne saurait comparer nos épreuves contemporaines aux sacrifices imposés à la génération de 1914.

Mais le monde connaît à nouveau la guerre, jusqu'aux frontières de l'Europe. Les crises se multiplient, les certitudes vacillent et, dans notre propre pays, les tensions s'exacerbent.

Nous le voyons chaque jour : le débat public se durcit, l'écoute disparaît au profit de l'invective, les replis identitaires et la défiance envers nos institutions fragilisent notre démocratie.

À cette fragmentation s'ajoute une véritable crise civique. Une crise qui s'installe lorsque le respect de la règle commune devient négociable, lorsque l'engagement recule, lorsque le désaccord ne se traduit plus par le débat, mais par le rejet de l'autre.

Plus préoccupant encore, nous voyons prospérer les discours de radicalité et les tentations extrémistes, qui prétendent apporter des réponses simples à des problèmes complexes et désignent des adversaires plutôt que de rechercher des solutions.

Et c'est précisément ici que le souvenir de 1914 doit nous interpeller.

La génération des tranchées nous rappelle qu'une démocratie ne peut durablement vivre dans la défiance et la confrontation permanentes.

Elle suppose d'accepter la contradiction, de respecter nos institutions et de reconnaître à celui qui ne pense pas comme nous sa pleine et entière place dans la communauté nationale.

C'est aussi tout le sens de notre laïcité, ce principe si précieux qui garantit à chacun la liberté de croire ou de ne pas croire, dans le respect d'un cadre commun. Elle permet à des citoyens d'origines et de convictions différentes de partager un même destin.

La République ne nous demande pas de renoncer à ce que nous sommes. Elle nous demande de ne jamais oublier ce que nous avons en commun.

L'histoire de 1914-1918 nous enseigne ainsi une vérité qui demeure : une société peut être traversée de désaccords profonds sans renoncer à ce qui fait sa cohésion.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de s'unir pour faire la guerre, mais de retrouver cette capacité à **faire Nation** pour préserver la paix et défendre notre démocratie.

Faire Nation. Cette ambition prend tout son sens à l'échelle de nos communes.

Car la commune, c'est la République à portée de main. C'est le lieu où l'on se croise, où l'on partage les mêmes écoles, les mêmes associations, les mêmes services publics. C'est là que nous apprenons à vivre ensemble, à nous respecter, à nous entraider.

C'est aussi le lieu où la mémoire nationale prend un visage, où l'Histoire rejoint celle de nos familles et de nos quartiers.

Ce monument devant lequel nous sommes rassemblés nous rappelle que la Grande Guerre n'a pas seulement bouleversé le destin de la France. Elle a traversé celui de Villepreux. Derrière chacun de ces noms, il y avait un habitant, une famille, une place laissée vide dans notre commune. **Rappelons-nous** : ce sont 29 Poilus résidant notre commune, qui ont tout quitté pour l'enfer des tranchées. 12 d'entre eux étaient des enfants natifs de notre terre. Le plus jeune n'avait que 19 ans, arraché à l'aube de sa vie ; le plus âgé en avait 50. La douleur a frappé au cœur même de nos foyers les plus proches puisque quatre familles de Villepreux ont subi l'immense douleur de perdre deux de leurs fils.

C'est principalement en 1914 et 1915, au début du gouffre, que notre village a payé son plus lourd tribut.

Et plus d'un siècle après, nous sommes ici, ensemble, pour leur rendre hommage.

C'est cela, faire Nation. Ce n'est pas effacer nos différences, c'est affirmer que nous avons quelque chose de plus grand à partager.

Ces moments de cohésion républicaine sont infiniment précieux. Parce qu'ils donnent un sens concret au devoir de mémoire. Parce qu'ils rappellent que les valeurs dont nous avons hérité ne peuvent survivre que si nous continuons à les faire vivre.

Transmettre la mémoire, donner le goût de l'engagement

Et c'est pourquoi je veux maintenant m'adresser particulièrement aux jeunes et aux enfants des écoles présents aujourd'hui.

Regardez ce monument.

Derrière chaque nom gravé, il y avait un visage, des rêves, des projets, une vie. Beaucoup de ces soldats étaient à peine plus âgés que vous ne le serez dans quelques années.

Ils avaient votre jeunesse devant eux. Ils auraient voulu aimer, travailler, construire une famille, vieillir auprès de ceux qu'ils aimaient. La guerre leur a volé cet avenir.

Et si nous sommes ici aujourd'hui, c'est pour que leur sacrifice ne sombre jamais dans l'oubli.

Mais se souvenir ne suffit pas.

Être dignes de leur mémoire, ce n'est pas seulement déposer une gerbe une fois par an. C'est comprendre ce que valent la paix, la liberté et la fraternité, et choisir de les faire vivre chaque jour.

Car être citoyen ne consiste pas seulement à bénéficier de droits. C'est aussi mesurer sa responsabilité envers les autres et découvrir que chacun peut agir pour rendre notre société meilleure.

Et cette conviction, nous voulons la traduire concrètement ici, à Villepreux. C'est tout le sens du véritable parcours citoyen bâti pour notre jeunesse. Son ambition est simple : donner à nos jeunes non seulement les clés pour comprendre la République, mais surtout l'envie d'y prendre toute leur place.

Car l'engagement naît aussi de l'expérience, de la rencontre, de la découverte de l'autre et de la satisfaction de se rendre utile.

Les jeunes hommes de 1914 ont dû apprendre, dans les circonstances les plus tragiques, ce que signifiaient le courage, la solidarité et le sens du collectif. Notre devoir, aujourd'hui, est de transmettre ces valeurs à notre jeunesse sans qu'elle n'ait jamais à connaître les épreuves qui les ont forgées.

Chers jeunes, vous n'êtes pas seulement les héritiers de cette République. Vous en êtes aussi l'avenir.

Et notre responsabilité d'adultes, d'éducateurs, de parents et d'élus est de vous donner les moyens, la confiance et surtout l'envie de poursuivre cette œuvre collective.

Mesdames, Messieurs,

Le 11 novembre 1918, après quatre années d'une guerre dévastatrice, les armes se sont enfin tues.

Mais le silence revenu sur les champs de bataille ne pouvait effacer ni les millions de morts, ni les souffrances, ni les blessures d'une génération sacrifiée.

Cent huit ans plus tard, leur mémoire nous oblige toujours.

Elle nous rappelle que rien de ce qui fonde notre République n'est jamais définitivement acquis. Ni la paix, ni la liberté, ni la démocratie, ni la fraternité.

Elle nous rappelle aussi que la France est plus grande que ses colères. Plus forte que ses divisions. Et que lorsque ses citoyens savent se rassembler sur l'essentiel, ils peuvent surmonter les épreuves les plus terribles.

À l'heure où tant de forces semblent pousser notre société à la fragmentation, sachons préserver ces instants où nous nous souvenons que nous formons **un seul et même peuple.**

Sachons transmettre à notre jeunesse le sens de l'engagement et le goût de l'intérêt général.

Sachons faire vivre, au-delà de nos différences, cette volonté de construire ensemble un avenir commun.

Car faire Nation, ce n'est pas seulement partager une histoire. C'est choisir, chaque jour, de continuer de l'écrire ensemble.

Et en ce 11 novembre, devant les noms de ceux qui sont tombés pour la France, faisons le serment de ne jamais laisser l'oubli effacer leur sacrifice, ni les vents de la discorde fragiliser notre République.

Que le courage des Poilus nous inspire. Que leur fraternité nous rassemble. Et que leur mémoire nous rappelle toujours cette vérité essentielle : la paix est un héritage précieux, mais elle est aussi une responsabilité collective.

Je vous remercie.

Vive Villepreux.

Vive la République.

Et vive la France.